

ERIES!

COMPLÈTE—
Familles Choisies
VENDUE AU—
COUANT

EVILLE

George.

MARCHE BY.

LIQUEURS.

ation Directe.

RIDEAU.

VIS

donne avis à toutes per
sone encore réglé avec mo
prendre des arrange
Lussier, Cor, d'ici à huit
vous aurez des frais pour

AROSE

CHARBON!

Les meilleures qual
tés de Charbon
Bituminoux
et An
thracite.

Bien Criblé.

Et Tamisé.

O'Reilly & Honey,

BLOC RUSSELL

Rue Sparks

N DE FER

ATLANTIQUE.

et de l'An.

Excursions seront délia de
25, 1890 et de Décembre 31,
1891 à un prix

Un Tiers de Première
Classe

Deuxième, bon pour revenir
le 31 Décembre 1890 et du 1
bon pour revenir le 2 de
prix

Un Tiers de Première Classe.
Age d'Écote.

Excursions seront vendus
Professeurs d'Écote et de
de l'An 10 Décembre au 31
à 8.20, se reliant aux trains
à un certain de l'Principal

Un Tiers de Première
Classe.

Le prix de la carte de la
ville de l'An.

LES LÉZ DE MONT
REAL rapide montant
ont entre Ottawa et le C.
à la jonction de l'An avec
Grand Tronc pour l'Ouest, et
aux trains pour l'Est, et
Montreal à 1.35.

LES EXPRESS DE MONT
REAL rapide montant
à Alexandria entre Ottawa
à un char réfecteur, et ar
à 8.20, se reliant aux trains
entre Ottawa et Rouée

Informations s'adresser à l'A.
la vente des Billets, 24 rue

BERLIN, C. J. SMITH,
Général. Agents Général
1890.

OR McFEE

SOLICITEUR, 421

BUREAU: —

ONNERIES

enclenche, maisons com
100 de l'An, et la mise
rapport des bas prix de
cette offerts au ven

Call & Cuzn

de la croce Taricre

MAGASINS: —

ET DUNE, CHAUDIERE

23-11-78.

et Bijouteries

et de toutes qualités. Seront
pour ont au dessous des prix
si non l'argent vous serarera,
EZ, No. 30 rue Rideau, (près
Banc). Réparations de Mon
garnies et à des prix

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

12eme. ANNEE No 35

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cour Fédérale et de
Québec, 132 Rue Wellington, Ottawa.

50. McLaurin, L.L.B.
AVOCAT, ETC.
BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.

BLOC EGAN, RUE SPARKS.
VIS A VIS HOTEL RUSSELL.
Agent à Prêter.

J. W. W. WARD,
AVOCAT, ETC.
—BUREAU—

21 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD,
Avocats, Solliciteurs, Notaires.

Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.
FRÈRES DE L'HOTEL RUSSELL.
MARTIN O'GARA, O.C., D.R. MacTAVISH, W.W.YLD.

Les Meilleures
Qualités de CHARBON

T. J. Brigham J. C. Browne & Co.
Bloc Russell.
26 Rue Sparks.

Belcourt, MacBraken & Henderson,
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC.
OTTAWA.

A. BELCOURT, JOHN J. MCCRAKEN,
GEO. F. HENDERSON.

Stewart, Chrysler & Godfrey,
AVOCATS, SOLLICITEURS.
Agents pour la Cour Suprême et le Parlement.
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

McLeod Stewart, F. H. CHRYSLER,
J. J. GODFREY.

A. H. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.

BUREAU: — 569 RUE SUSSEX.
Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

Agent à Prêter avec avantage spécial à
l'Emprunteur.

M. G. GORMAN, L. L. B.
(Successor de L. A. Olliver.)
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.

—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet
AVOCATS,
Avoués, Solliciteurs, Agents Parlemen
taires, Notaires, Etc.

No. 344 rue Elgin, Ottawa.
(EN FACE DU RUSSELL.)
W. H. WALKER, D.L. McLEAN, C.A. BLANCHET.

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR
SUPRÊME, NOTAIERS, ETC.
R. A. BRADLEY, A. T. SNOW &
Agent à Prêter à 8 p. c. avec privilège de
s'inscrire au crédit de l'emprunteur.

A Vendre a Bon Marche
Portes, Châssis et Jalousies, bois préparé,
Mouleurs, Vitres Peintes, Huiles, Peintures,
Cuir et fournitures de Chaussures chez

R. WOODLAND,
28 rue Bessner, près du Bassin du Canal.

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.

VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

NAP. BOYER,
284 RUE DALHOUSIE.

Pose et répare l'Eau et de Ren
voi. Appareils de Gas et de Chauffage.
Fait toutes sortes de Couvertures en Toile,
Bulles et Dalles, et généralement tous les
travaux de Ferblanterie et Plomberie.

ORDRES PROMPTEMENT EXECUTÉS.

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité
204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters
PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e
Cumberland,

RE AUSSI
Coin des rues Sparks
et Bank,

MGR. D'HULST

C'est Mgr. d'Hulst qui remplace
le P. Monsabré, comme prédicateur
du Carême à Notre Dame

On ne pouvait pas rêver un an
tithèse plus fermelle: ces deux
genres d'éloquence seront aussi
dissemblables que ces deux hom
mes sont eux-mêmes contradic
toires:

Voyez le P. Monsabré dans cette
claire et riante chambre du petit
couvent de Dominicains, faubourg
Saint-Honoré, où il venait s'instal
ler chaque année vers la Quadra
gésime. La figure est jeune, le
saine, dotée; il est en pantoufles
et laisse voir des bas blancs comme
une béguine. Ses mains s'écar
quillent devant les bûches flam
bantes, joyeuses du bon feu. Il
est bonhomme, familier, il vous
appelle: "Mon fils", et vite se ra
conte. Il est optimiste, à la Bour
geat, admire Zola. C'est un homme
content, un homme de son temps,
qui décèle des origines plutôt pie
biennes.

Un homme venu à son heure.
Et la chambre, tout autour, s'é
gayé aussi, sans luxe, mais propre
et blanche avec ses fenêtres aux
rideaux de mousseline nefs — on
dirait des premières communi
ciantes, après la messe, qui
rient.

Chez Mgr d'Hulst, dans son grand
salon sévère, à l'Institut catholique
de la rue de Vaugirard, dans il est
le recteur, on a le sentiment d'un
exil d'un bureau-ministre, des
meubles d'un ancien luxe, des
portraits qu'on dirait d'amis détrônés.

Lui-même apparaît austère, pu
ritain, triste, froid. Il vous appelle
"Monsieur". Aucune familiarité.
Pourtant on le juge sage. On le
sait de conseil sûr. Combien dé
fient-il à pour avoir son avis!

Certes c'est le gardien des Tables,
l'étalon du devoir strict avec lequel
on se confronte. C'est l'homme de
loi des procès de la conscience, éluc
idant les arcanes, triant les scrup
ules, qu'on consulte comme le ju
risconsulte de Dieu. Mais le con
seils, les avis dont il n'est pas chi
che, il a l'air de les distribuer
comme une amorce spirituelle,
comme un secours à d'anciens ser
viteurs dans la détresse. Ministre
tombé qui donne des consultations
gratuites à ses gens.

Ah! ce n'est pas ainsi qu'on rêve
la vie de ce homme et qu'il l'a ré
vée lui-même, prête dont les jours
se passent à ôter l'ivraie de quel
ques âmes, lui qu'on se représente,
plutôt en gesticulant aux hori
zons, joignant tous les clochers
d'un diocèse ou d'un royaume.
par des guirlandes de commande
ments.

Mgr d'Hulst, lui, n'est pas venu
à son heure. C'est un homme
d'autrefois. Maurice Lesage d'Hau
eroche d'Hulst — tel est son nom —
allié aux Grimoard du Roue, aux
d'Harcourt, aux Urbain V, ap
partient à l'ancienne France.

Quelle misère d'arriver trop tard
dans la vie! On est contemporain
d'un temps disparu. Il y a ainsi
des familles dont l'aboutissement
retarde. On est alors comme un
héritier qui veut acquitter une
dette de sa race vis-à-vis d'un créan
cier qui est mort.

Souffrances d'avoir une âme qui
n'est plus adéquate et de sentir
en soi des facultés inemployées!

Or Mgr d'Hulst évoque le souve
nir d'un cardinal-ministre dans la
France ou les Espagnes du passé;
conduite des grandes affaires, am
basades délicates, gouvernement
de provinces nouvelles, pacifica
tion d'une première troublée — voilà
son rôle sous une antique mozar
chic. Beaucoup plus organisateur
et administrateur que p. dicateur
du Roi, homme d'action plutôt que
de littérature et de paroles, à la
main prompte et autoritaire, qui
comme le G. and. acquiesce dans
la nouvelle de Dostoevski — ne juge
pas que le peuple doive être libé
ré, entend le débarrasser du fardeau
de choisir et, quoi qu'on en puisse
dire, s'en reste ferme dans son idée.

Par une spéciale ironie des desti
nées, son enfance précisément lui

avait créé l'illusion d'un temps
encore pareil et d'un avenir tel: il
fut élevé à la Cour; sa grand-mère,
et sa mère ensuite, étaient dames
d'honneur de la reine Marie Amé
lie; lui-même, ainsi que son frère
Raoul, furent les compagnons de
jeux du comte de Paris et du duc
de Chartres, élevés en même temps
que ceux de la Tuilerie, à Saint
Cloud et à Neuilly.

Mgr d'Hulst se rappelle, de ce
temps, l'arrivée à la Cour des ce
médiens du Théâtre-Français qui
virent y jouer Monsieur de Pour
ceaugnac. "C'est la seule fois, ob
serve-t-il, que j'ai été au specta
cle."

On voit que son intimité auprès
des princes, dont presque tout le
monde ignore l'origine, remonte
loin; il a passé ses jeunes années
avec eux. Et il leur est resté d'u
ne fidélité intégrale dans les mau
vais jours, quoi qu'il pût lui en
coûter. Car s'il est d'avis, comme
le disciple Pierre, qu'il faut tuer le
glaiue et couper l'oreille de Mal
chus, lui, du moins, ne trahit pas
avant que le coq ait chanté trois
fois.....

Aujourd'hui on sent, à le voir,
un religieux renoncement. Nulle
transaction avec les faits accomplis.
Aucun optimisme. Rien qu'un pli
de dédain au coin de la bouche.
Même le léger fêchissement déjà
par l'âge, de sa très haute taille ne
semble qu'un vain effort pour des
cendre jusqu'à son interlocuteur.
Une allure imposante, mais qui
évoque la sympathie. Des yeux
aigus et froids vous gelant les mots
sur les lèvres.

Que lui font les paroles, à lui
qui se juge parmi des étrangers?
Il est vraiment détaché de tout,
desir d'être ou de paraître: est-ce
qu'au lieu d'arborer son nom son
ne, il ne signe pas tout simplement
M. d'Hulst ses lettres et même ses
ouvrages, dans ce deux volumes de
Mélanges oratoires parus cet-
samedi chez Poussielgue? Est-ce
qu'il ne s'agit pas de l'élection du
nouveau Pape par Mgr Guibert et
gratifié d'une prélatrice comme con
claviste, selon les coutumes cano
niques, il ne négocie pas d'en pren
dre le titre et les insignes? "J'ai
laissé cela dans ma malle" disai
t-il à son retour de Rome.

Ce n'est que plus tard qu'il porta
le titre de monseigneur et, sur sa
soutane, les ornements violets, qua
si-épiscopaux, quand, dénoncé pour
sa première leçon de philosophie à
l'Institut, il se disculpa au point
d'obtenir du Pape une nouvelle
prélatrice, plus élevée.

C'est l'unique fois peut-être qu'il
orit garde à la malveillance.

Que pouvaient contre son exem
plairement telles aiaques, par exem
ple, de l'Indice, s'acharné après lui,
durant vingt ans? Texté de fanatisme
par les uns, d'orthodoxie sus
pette par l'autres, c'est le lot de
ces hommes là, hermétique, se pe
conformer, d'être incompris de la
plupart. Mais qu'importe? Il se
tient ferme pas à la vie. Pendant
la guerre, Mgr d'Hulst s'affon
ta mille morts, comme amon
ner les Ambulances de la Proce, à
Gazelles, à Sedan où il fut fait pri
sonnier; puis, évadé et revenu à
Paris pour le siège, à Champigny
où il assista les mourant; sous des
pluies de balles.

Si vraiment depuis de toutes cho
ses tentées et voyant déjà si loin
à la dérive sur les eaux rapides de
la vie ses premières ambitions, qu'il
de la vie ses premières ambitions, qu'il
était sincère à coup sûr en nous
disant à voix mélancolique: "J'ai
cent cinquante ans!"

Il est naturel dès lors qu'il n'ait
pas cherché à montrer des talents.
Il en a peut-être, mais il sait la
grande parole du Pa-lamite: *Quo
niam non cogitavit illi, aliam, i. n. o. b. o.
in potentias Dei.* Pour des ce
pris tels, les jeux de l'éloquence
sont vains et les fagiles dentelles
de la poésie du discours qui attirent
et séduisent.

Mgr d'Hulst ne cherche pas à
plaire aux hommes. Il ne les aime
pas. Mais il aime Dieu, il veut le
faire entendre. Il est le combattant
de Dieu contre les Ames. Depuis

des années, il a mené ce combat
oratoire en cent homélies, panégy
riques et sermons.

Il a accepté maintenant de prê
cher à Notre-Dame, mais une
crainte l'a saisi: dans la vaste basil
lique, sa voix serait-elle suffisante
pour atteindre toutes les consci
es? Alors il a fait venir un con
seiller expert; il a consulté Got qui
l'a écouté, a ausculté sa voix, a con
trôlé sa diction — puis l'a rassuré
tout à fait. Et cela suffit à l'épée de
se savoir esser effilée et pointue
Que lui importe d'être plus ou
moins damasquinée? C'est affaire
de plaisir ou de vanité personnelle.
Mais Mgr d'Hulst voudra seule
ment agir pour Dieu, traduire la
parole éternelle, ne rien donner de
soi, ne rien demander pour soi
— nulle gloire futile, surtout.

Ideal sévère!
On songe à ces tours dans certaines
villes mortes, tout nord; à ces
"Dom" dans les vieilles cités alle
mandes — architectes inogées, qui
ne veulent être que de la Fo,
sans jardins de vitraux ni sources
de sculptures.

GEO. RODENBACH

Un Oeuf d'Autruche

Le hameau de Galijade, près de
Cavillon (Vaucluse) est renommé
dans toute la Provence pour la sa
veur exquise de ses melons et la
bêtise crasse de ses habitants. Ceux
ci sont, de temps immémorial, les
héros ou plutôt les victimes d'un
nombre incalculable de bonnes
farces. En voici une qui me fut
contée dans un mas des environs, un
soir de vendanges.

Il y a quelques années, vivait à
Galijade un brave jardinier nommé
Bigoudis, qui passait pour naïf, in
compétent dans son village; cela ne
l'empêchait pas de récolter les plus
beaux melons du pays et de les
vendre très avantageusement sur le
marché de Cavillon.

Or, un jour de foire, où il avait
traité une importante affaire avec
des marchands de Marseille, il s'é
tait laissé retenu à dîner et, le soir
venu, ces derniers conduisirent leur
hôte dans une ménagerie améri
caine nouvellement arrivée dans la
ville. Là, tout fut sujet d'onne
ment pour le brave Bigoudis qui
ne s'était jamais trouvé à pareille
fête.

On lui fit admirer, tour à tour, le
grand boa constrictor, l'orangé
dégobiant, la giraffe à qui, disait
le baron, la nature avait rudement
monté le cou; le caméléon, image
parfaite de plus d'un homme poli
tique, et un tas d'autres bêtes cu
rieuses. Mais ce qui frappa le plus
notre homme, ce fut l'a truche.

— Peccaire! la belle poule! En
vraie une dont les œufs doivent va
loir plus de quinze sous la dou
zaine!

— Vous en voudriez bien une pa
reille? dit un des Marseillais.

— Pardieu! oui, et j'en donnerais
volontiers une dizaine d'eus.

— Eh bien! mon bon, reprit son
interlocuteur, tu en auras une pour
moins que cela. Ce soir, payes le
vin chaud au café du Commerce;
j'ameurai Jonathan Licébarth, le
directeur de la ménagerie, mon ami
intime, et je t'assure, mon cer, que
tu seras content.

Le soir venu tous étaient réunis
au café du Commerce, autour d'un
grand bol de vin à la française et,
après force rasades, Jonathan Licé
barth remit à Bigoudis un superbe
caillon, lisse et poli à souhait, et
ramassé dans un torrent du voi
sinage.

— Voici un oeuf d'autruche pon
du de ce matin; lui dit-il avec un
profond sérieux; il ne reste plus
qu'à le faire éclorre et, pour cela
vous n'avez qu'à le placer dans vo
tre lit et le faire couvrir par votre
dame. Au bout de trente jours,
vous aurez une autruche magnifi
que et dont vous me direz des nou
velles.

Ce qui fut dit fut fait: la brave
madame, Bigoudis se laissa con
vaincre et, pendant près de quaran
te jours et de quarante nuits, elle
resta consciencieusement au lit à
couvrir sans relâche l'oeuf phéno
ménal qui s'obstinait toujours à ne
point éclorre.

— Décidément, il doit être mau
vais! déclarait-elle avec décourage
ment.

Et Bigoudis, furieux, le jeta par
la fenêtre dans le champ du voisin.
Or, il advint que ce galet malen
contreux vint tomber tout contre
un buisson où s'était glissé un lièvre
et, comme bien on pense, l'animal
d'gusprit sans demander son res
te.

— Miette! Miette! s'écria le pau
vre homme anémi. C'était pas un
œuf d'autruche, mais un œuf de "liè
vre" et le lièvre qui s'en sauve.
— Eh! petit! petit! petit! Mais
appelle le douc, toi; peut-être re
connaitra-t-il la voix de sa mère!
— Malgré les appels réitérés de
Miette et de son mari, le lièvre con
tinua sa course et doit être loin s'il
court encore.

I. S. TANTY

ABANDONNÉS

Une singulière histoire est celle
qui nous arrive de San Diego, et si
elle est vraie, celui qui est la prin
cipale cause de l'affaire devrait être
certainement puni. En septembre
un nommé Oscar Bartells aurait
engagé sept hommes pour aller
chasser des chèvres sauvages dans
l'île escarpée de Guadeloupe, située
à 140 milles au large de la côte de
la Basse-Californie. Pendant que les
hommes chassaient, lui faisait le
voyage entre San Pedro et l'île sur
le sloop *Hovena* et, jusqu'au fer de
septembre, a emporté plusieurs cargai
sons de peaux et de graisse. Ce jour
là il est revenu avec environ \$700,
destinés à être partagés entre les
chasseurs, mais a prétexté une in
disposition pour remettre au len
demain la remise des fonds.

Pendant ce temps le sloop a pris
un dernier chargement et les chas
seurs ont regagné l'île.

Le lendemain Bartells, son navire
l'argent avaient disparu. Du ter
d'embre au 2 février il soit resté
sans armes, sans provisions,
sans eau potable et n'ont pu qu'avec
peine arriver à terre quelques ani
maux sauvages et notamment des
coyotes, dont la chair a composé
leur nourriture, avec les graines
d'une espèce de palmier nain. En
fin, le 5 février la goélette *Ellen* a
aperçu leurs signaux et les a rapa
trés à San Diego dans un état dé
plorabile. L'état de l'un d'entre
eux est désespéré et il faudra long
temps aux six autres pour se remet
tre. Si l'on attrape Bartells, et
qu'on l'envoie pour quelques an
nées en prison, il ne l'aura certes
pas volé.

LE GENERAL ET LE TAMBOUR

La mort récente du général Sher
man rappelle un petit incident qui
s'est produit il y a trois ans à Phi
ladelphie et qui montre bien de
quels mémoires prodigieuses était
doté le vieux soldat.

Le général Sherman était en vi
site chez une de ses filles. C'était
au milieu de l'été, et il fumaient
tranquillement un cigare à la fenêtre,
lorsqu'il a poussé tout à coup une
exclamation de surprise, en voyant
passer un grand diable de police
man, affligé d'une longue barbe lu
tombant presque à la ceinture. Le
lendemain, le vieux général, s'étant
mis à la fenêtre à la même heure
et apercevant de nouveau le même
policeman à la prié d'entrer. Quel
ques instants après le policeman
faisait son entrée dans le salon, se
redressant, et faisant le salut mili
taire.

— Ah! ah! s'est écrié le général
Sherman, c'est bien vous. Savez
vous qui je suis, et ne vous rappé
lez-vous pas où nous nous sommes
vus jadis? — Mais si, mon général,
a répondu respectueusement le
policeman. Je vous ai connu en
Californie, lorsque vous étiez sim
ple lieutenant, et j'étais votre
tambour! — C'est bien cela, a repris
le général; à la place de cette bar
be, c'est à peine si vous aviez quel
ques poils au menton, et, si je ne
me trompe, vous vous appelez Hut
chinson!

Ainsi le général Sherman non
seulement avait reconnu au premier
coup d'œil dans la personne
de ce policeman barbu, le petit tam
bour imberbe qu'il n'avait revu de
puis la campagne du Mexique; mais
encore il s'était rappelé son nom,
après en avoir vu tant d'autres pen
dant la guerre de sécession.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

HARRIS & CAMPBELL.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA,
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QUE LLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de
Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc.,
en magasin si vaste et si propre qui porte
le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les
avantages offerts dans la ligne des Papiers
Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD,
108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE
Tapisserie D'argent

Que je vendrai à prix réduit durant 2 moi.
Je suis préparé à fournir des estimés pour

Peinture, Teintage
et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.

Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

\$1.50

Pour une Paire de Gants de Box.